

Conférence de presse de Doan Bui au collège Blanche de Castille



Jeudi 8 décembre 2022



Compte-rendu réalisé par la classe de 4^{ème} 3 du collège Blanche de Castille – 2022-2023

Hortense, Rose, Anaïs, Cleo, Gabrielle Fre, Eulalie

Avez-vous reçu le soutien de votre famille durant votre parcours professionnel (en particulier votre métier de journaliste) ?

- J'ai des origines vietnamiennes, en effet mes parents sont vietnamiens. Ils sont arrivés en France vers l'âge de 25 ans sans rien connaître de ce nouveau pays. Étant donné qu'ils ont eu une enfance dans un autre pays, mes parents ont toujours eu une « idée de découverte » de la France. Je vous avoue que ce n'était pas le rêve de mes parents que je devienne journaliste, mais ils m'ont toujours soutenue dans mes projets et mon parcours professionnel.

Quel métier auraient-ils aimé que vous fassiez ?

- Ils auraient aimé que je sois ingénieur ou médecin.

Avez-vous des traditions vietnamiennes que vous pratiquez toujours ?

- Oui, dans les traditions vietnamiennes il y a par exemple l'hôtel des ancêtres dans la maison. C'est une table où il y a des photos des ancêtres qui sont morts (par exemple les grands-parents) et souvent, on met de la nourriture et on prie. Il y a également le Nouvel An. Ma mère a aussi une espèce de petit miroir devant la maison pour effrayer les esprits, pour les empêcher d'entrer. Ce sont de vieilles traditions vietnamiennes qu'elle a gardées du Vietnam.

Après, moi, j'ai oublié ma langue maternelle, le vietnamien. Quand je suis arrivée à l'école en maternelle, je ne savais pas parler français. J'ai donc appris à parler français et j'ai complètement oublié le vietnamien.

Est-ce que le Covid a affecté votre vie ?

- La pandémie mondiale m'a surtout affectée les trois premiers mois où j'ai dû gérer l'école à la maison de mes deux filles et pendant lesquels je faisais des petits reportages en France pas loin de mon domicile. Les gens étaient surpris de voir une journaliste s'occuper d'histoires comme la mort d'un vieux couple dans un petit village. Personnellement je trouve que toutes les histoires sont passionnantes et méritent d'être racontées, même si ça n'est pas au niveau des grandes célébrités mondiales qui marquent l'histoire. Les petites histoires sont essentielles à l'Histoire.

En Automne, j'ai recommencé à voyager en avion, qui était devenu un transport rare, aux États-Unis où le masque était devenu un symbole politique et je ne pouvais même plus le porter sans qu'on me dise que j'étais contre Trump.

Quels conseils donneriez-vous à la personne que vous étiez à notre âge.

- Si je devais donner un conseil à la personne que j'étais à votre âge, je pense que je lui dirais de se faire confiance. Je

lui dirais que parfois, être adulte est plus facile que d'avoir 13 ans. Je me rappelle qu'au collège, je trouvais ça très dur parce qu'on ignore qui on est et qui on veut devenir. J'étais, comme beaucoup, complexée de mon image par rapport aux autres ; En effet, pour moi, la période du collège et du lycée, l'adolescence, n'a pas été évidente. Je pense que je me dirais que quand on grandit, on arrive à s'affirmer, à comprendre qui on est, ce qu'on veut faire et qu'on peut enfin trouver sa place.

Quel évènement de votre vie a fait la personne que vous êtes aujourd'hui ?

C'est une suite d'événements. J'ai beaucoup travaillé sur les réfugiés et j'ai mis longtemps à me rendre compte que si j'avais autant travaillé sur les réfugiés c'était aussi parce que ma famille d'exilés venait du Vietnam. Mon père a eu un AVC en 2005 et après cet incident il a perdu la parole. Je venais d'avoir ma fille et quand on a des enfants on a envie de leur raconter l'histoire de leur famille, on a envie de leur raconter d'où ils viennent.

Et je me suis rendu compte que je connaissais très peu l'histoire du Vietnam parce que quand mes parents sont arrivés en France c'était le futur qui les intéressait donc on ne parlait pas trop du passé. J'ai réalisé que dans mes reportages j'avais vu des réfugiés de tous les pays de Syrie, du Mali, du Maroc, d'Algérie, de plein de pays je leur avais posé plein de questions et ces questions-là je ne les avais pas posées à mon père. C'est après que je me suis dit qu'il fallait quand même que je connaisse l'histoire du Vietnam et l'histoire de la famille de mes parents. J'ai alors commencé à faire cette enquête comme si j'étais journaliste, mais les gens que j'interviewais c'étaient mes parents. Parce qu'en fait tous les événements que vous apprenez dans les livres d'histoires « le passé plus proche », vos grands-parents en ont peut-être des souvenirs. Donc eux ils peuvent vous raconter. Comme vous quand vous aurez des petits enfants, ils auront dans leurs livres d'histoire le Covid 19 parce que c'est la première pandémie mondiale qui a mis en arrêt la planète entière et vous raconterez vos souvenirs quand c'était le Covid. Finalement vous aurez été témoins d'un événement historique. Moi mes parents ils ont été témoins d'un événement historique qui s'appelle la guerre du Vietnam. Avant la guerre, le Vietnam était une colonie française et il y a eu une guerre d'indépendance. Quand mes parents sont nés ils étaient encore dans cette colonie, on les appelait des indigènes. Donc les interviewer ça me permet aussi de connaître des événements historiques. Finalement je me rends compte que le lien c'est qu'en tant que journaliste on est un peu comme des historiens du temps présent. C'est à dire que nous par exemple en tant que journalistes on est très sollicités par la guerre en Ukraine qui sera dans les livres d'Histoire car c'est une guerre qui touche l'Europe. Et donc nous quand on va en Ukraine (en tant que journalistes) pour travailler sur les crimes de guerre on sait qu'on va donner des témoignages et ces témoignages c'est l'Histoire qui va se faire en 2022. On est des témoins parmi d'autres.



DOAN BUI

Le métier de journaliste

Samuel, Arsen, Joseph, Antonin, Baptiste, Antoine.

Pourquoi et quand avez-vous décidé de devenir journaliste ?

Doan Bui a longtemps hésité et s'est posé beaucoup de questions car elle ne savait elle-même pas si elle voulait faire ce métier. Elle n'était d'ailleurs pas partie pour avoir cette carrière de journaliste car elle a fait des études de lettres. Puis après mûres réflexions Doan Bui a enfin décidé de bifurquer vers le métier de journaliste car elle s'est rendu compte que c'est ça qu'elle voulait faire. Elle a donc commencé à envoyer beaucoup de CV dans plusieurs entreprises de journalisme et a commencé à travailler très jeune ce qui lui a permis de gravir les échelons plus tôt et de profiter du métier de grand reporter plus longtemps. De plus elle a été embauchée sur un malentendu car le journal pour lequel elle avait postulé puis décroché un entretien ne la voulait finalement pas car elle n'avait pas fait d'école de journalisme. Puis, déterminée et sûre d'elle, Doan Bui s'est rendue à l'entretien puis a été finalement embauchée. Suite à cela, à son expérience, Doan Bui nous a donné un conseil sans lequel elle ne serait pas là aujourd'hui : « peu importe ce qu'il vous arrive si vous aimez quelque chose persistez et vous allez y arriver même si les gens vous en empêchent ».

Avez-vous fait un autre métier avant d'être journaliste ?

Avant son métier de journaliste, Doan Bui n'a pas fait de métier ni de métier secondaire pendant ses études. En outre, elle a fait des études de lettres. Doan Bui a fait ces études et ce métier grâce à sa passion de l'écrit, du récit et des voyages pour en apprendre plus et faire partager son savoir. Doan Bui a toujours aimé la littérature et l'écriture. Sa passion s'est intensifiée avec son travail de journaliste.

Quelles études avez-vous fait ?

Doan Bui a fait des études de lettres à la fac.

Avez-vous toujours voulu être journaliste depuis que vous êtes enfant ?

Doan Bui n'avait pas pour vocation dans son enfance de devenir journaliste. En revanche, elle aimait écrire, ce qui l'a conduite vers des études littéraires. Ce n'est qu'à l'âge de 20 ans qu'elle a pris la décision de se diriger vers cette profession. Néanmoins, sans école de journalisme, elle a dû envoyer de nombreux CV et prouver qu'elle pouvait être journaliste auprès des rédactions.

Qu'est-ce qui vous a le plus choquée depuis que vous êtes journaliste ?

Doan Bui raconte que dans son métier de reporter, elle a vu beaucoup de choses atroces. Dernièrement en Ukraine, Elle a travaillé sur les tombes de guerre, et en allant au cimetière, elle est tombée sur la tombe d'un jeune garçon né en 2007, ce qui lui a fait penser à sa fille qui est aussi née en 2007. À la suite de cet événement, elle décide de retrouver les parents de ce garçon. la mère lui raconte alors comment son enfant est décédé et comment elle a dû choisir entre sauver sa fille qui avait 10 ans et son fils blessé.

Le fait d'imaginer le désespoir de la mère et le fils qui mourait seul a terrifié Doan Bui.

Après cela, Doan Bui raconte une autre histoire qui l'a choquée pendant son reportage sur les Fakes News. Elle a rencontré un père qui avait perdu son enfant pendant une fusillade aux Etats-Unis et qui se faisait harceler par des complotistes qui disaient que la tuerie n'avait jamais eu lieu. Cette histoire avec des complotistes s'est reproduite lors de son reportage en Ukraine où des gens disaient que la guerre en Ukraine était une mise en scène.

Aimez-vous votre travail ?

Oui, Doan Bui aime son travail. En étant journaliste elle a eu la chance de rencontrer un grand nombre de personnes, célèbres ou non, qu'elle n'aurait pu rencontrer si elle n'avait pas choisi ce métier.

Elle a vu des choses très difficiles qui lui ont permis d'avancer et d'effectuer un travail sur elle, comme le jour où elle a rencontré une femme qui a été victime d'inceste par son père. Elle est allée rencontrer le père et sa fille, qui avait maintenant 30 ans et qui était encore sous l'emprise de son père. Lors de cette rencontre, Doan Bui a été extrêmement choquée car la fille disait qu'elle était consentante, elle a donc décidé d'écrire un article dans lequel elle a démonté la situation à l'aide d'experts et d'avocats. Doan Bui a été encore plus choquée quand elle a appris 2 ans plus tard que la fille avait été tuée par son père car elle s'était enfuie de leur foyer. C'est ce que l'on peut appeler aujourd'hui un « féminicide », mais dans le cas présent c'est la fille et non la mère qui est victime du père.



Sibyle, Louis P, Alix, Maeva, Léa.

Lors de sa conférence de presse à Blanche de Castille, Doan Bui nous a partagé son expérience d'un voyage organisé aux Etats-Unis pour aller à la rencontre de parents qui avaient perdu leurs enfants quelques années auparavant dans une terrible fusillade dans une école américaine.

Ces parents, à sa plus grande horreur, étaient harcelés par des complotistes. Ils s'étaient choisis le nom de « truthers », dérivé du mot « truth » qui signifie vérité en anglais. Depuis l'attentat des tours jumelles, certaines personnes pensent que cet événement n'a pas eu lieu, que le gouvernement leur ment.

Elle a rencontré un complotiste qui affirmait que ces parents étaient des acteurs. Lorsque Doan Bui lui a dit qu'elle avait vu les tombes de ses propres yeux, il lui a demandé : « Avez-vous ouvert le cercueil ? »

Pendant ses enquêtes, elle a eu l'occasion de rencontrer un journaliste d'investigation en début de carrière. Celui-ci était aussi un complotiste mais il était persuadé d'un mensonge plus grand encore : la terre était plate. Interloquée, mais toutefois curieuse, afin de comprendre plus en profondeur ce que cela impliquait, Doan Bui est allée à une convention à Dallas sur les terres-platistes.

Que pensez-vous des terre-platistes ?

Je fus très surprise de découvrir que cela pouvait être considéré comme une religion par certains. Je fus sidérée d'apprendre le pourcentage non négligeable de terre-platistes en France et aux Etats-Unis.

J'en ai conclu que ce courant de pensée est animé par un effet de groupe et surtout cette envie de croire en quelque chose, de se sentir différent, et aussi, de faire partie d'un groupe, très similaire à une famille. Quand on est contre les croyances du monde entier, il faut se serrer les coudes. C'est pouvoir avoir le luxe, qui n'est pas octroyé à tout le monde, d'avoir une épaule avec laquelle on peut partager les fardeaux, les secrets, les joies, les tristesses, ... Tout le monde pense que les terres-platistes sont des fous, mais certaines personnes que j'ai rencontrées sont au contraire intelligentes et éduquées.

Comment se diffusent les croyances des terre-platistes ? Et en conséquence qu'est-ce que l'effet de groupe ?

Les idées des terre-platistes se répandent grâce à l'ampleur qu'elles ont prise sur internet et les réseaux sociaux, un moyen de diffusion qui est à double tranchant. En effet, les membres des terre-platistes sont des personnes qui ont certainement

entendu, par hasard, des personnes en parler ou ont lu des articles à propos de ce sujet et s'y sont intéressées. C'est le début d'un cheminement pour s'intégrer dans un groupe de terre-platistes. Dans le fond, nous pouvons faire un lien entre les groupes de terre-platistes et le collège.

Dans le collège, il y a parfois des modes ou des idées partagées par une grande partie des élèves et c'est souvent compliqué d'aller à l'encontre de celle-ci. Cela peut engendrer une exclusion de la part des autres élèves envers un élève, peut-être aussi des moqueries. Il est difficile de s'imposer dans la société sans avoir peur du regard des autres sur soi. C'est un peu le même cas chez les terre-platistes : tous les membres se mettent à penser de la même manière de peur d'être rejetés du groupe et l'idée se répand un peu partout sur internet où il est très facile de tomber sur des articles terre-platistes ou complotistes qui ne reflètent pas la réalité. Le point commun entre le collège et les terre-platistes est donc l'effet de groupe : une influence sociale qui peut être négative ou positive, dans un plus ou moins imposant groupe.

Quelle est la notoriété des terre-platistes ?

La plupart des personnes qui sont présentes à des conventions de terre-platistes, comme celle de Dallas à laquelle j'ai assisté, sont des célébrités aux yeux des terre-platistes. Ces célébrités inconnues à nos yeux regroupent des millions de vues sur des vidéos, des posts instagram ou twitter. Beaucoup de gens qui les suivent sont des personnes intéressées par ce sujet. Les plus grosses célébrités terre-platistes possèdent aujourd'hui 19 millions d'abonnés. C'est à se demander s'il n'y a pas de faux comptes ou un marché parallèle d'achat et de vente de faux abonnés. Ce nombre élevé de comptes fait que leurs idées se propagent rapidement et facilement. Ces célébrités sont connues par une catégorie de personnes et non par le grand public. Cela est très courant : de nombreuses personnes sont célèbres dans leur cercle fermé ; mais en dehors de celui-ci, ils perdent leurs appareils de gloire étant donné que seules les personnes appartenant au même milieu ont connaissance de leur renommée. Par exemple, savez-vous que le chanteur de hip-hop BoB est un fervent complotiste et terre-platiste ? Il accuse le gouvernement comme tant d'autres mais est-ce parce que le gouvernement est un bouc-émissaire ou pour d'autres raisons ?

Avez-vous déjà été confrontée à un effet de groupe dans lequel vous ne pouviez sortir ?

Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de sortir d'un effet de groupe car mon métier impose la contrainte de s'extraire de la zone de confort de son quotidien et de ses préférences. Malgré le fait que je n'aie pas les mêmes sentiments envers un sujet ou une opinion qui diffère largement, je suis dans l'obligation de venir vers cette personne et être à son écoute pour l'interviewer. Dans mon métier, il y a cette règle à laquelle on ne déroge pas et elle permet de se mettre à la place de l'autre en dépit de la difficulté à cause de son ressentiment. On use de son empathie et tente de percevoir le monde à la façon de la personne qui nous fait face, comprendre est un mot clef.

Est-ce que vous avez déjà eu peur lors d'interviews ?

J'ai en effet craint la réaction de mes interlocuteurs lorsque je posais des questions sensibles à leurs yeux, et surtout lors des mouvements de foule. Je me retrouve quelquefois face à des foules qui expriment leur mécontentement envers les journalistes, je suis alors pour ma propre sécurité dans l'obligation de cacher mon identité. J'ai assisté à un simulacre de mort ou de torture à l'encontre de journalistes.

Pour commencer, qu'est-ce qu'un simulacre ? Un simulacre est une action qui paraît réelle. Les simulacres de mise à mort de journalistes sont généralement perpétrés par des organisations aux intentions malveillantes. On peut par exemple citer Daesh, des mafias ou bien des indépendantistes de différentes régions du globe. Plus surprenant, mais réaliste, ils ont été réalisés par des Etats (dictatures, Etats avec un régime autoritaire). Effectuer

ces actions montre la détermination et la dangerosité des organisations terroristes. Mais il existe encore d'autres moyens pour intimider les journalistes. On peut citer l'Iran qui a par exemple emprisonné des ressortissants de différents pays en réclamant une forte rançon. Il y a une longue liste de détentions ou de prises d'otages de journalistes en voici quelques-unes : le reporter Olivier Dubois a été enlevé il y a 18 mois au Mali. Il bat le triste record du journaliste français pris en otage le plus longtemps. Stéphane Taponier et Heroé Ghesquiere ont été pris en otages par les talibans de 2009 à 2011. Florence Aubenas a été détenue en Irak en 2005 pendant 157 jours. Christian Chesnot et George Malburnot l'ont été pendant 124 jours en Irak en 2005. On peut aussi parler de liberté de la presse avec des pays qui enlèvent régulièrement leurs journalistes au moindre écart avec les idées mises en place par les régimes. On peut citer par exemple :

- la Russie (surtout depuis la guerre en Ukraine)
- l'Iran depuis les protestations contre le régime actuel
- et les pays du Moyen-Orient comme l'Afghanistan, l'Irak etc

Ces dirigeants qui mettent en place des restrictions pour la presse et ne permettent que très peu de liberté d'expression dans les journaux veulent souvent étouffer les vérités et les scandales pour ne pas être blâmés ou contredits. Ainsi les journalistes sont opprimés, toutefois cela n'est pas seulement le gouvernement qui est en faute. Quelquefois, des journalistes sont peu scrupuleux... Ils révèlent les secrets qu'ils pensent être en droit d'offrir au monde, ou en recherchant l'information qui les mènera à la célébrité. Les excès dans un sens comme dans l'autre sont mauvais.





DOAN BUI Ses voyages

Gabrielle Fra, Iliam, Lou, Joséphine, Elisa, Arthur.

Vous avez beaucoup voyagé quel est le pays qui vous a le plus marqué ?

« Le pays qui m'a le plus marquée est le Viêt-Nam. En effet, c'est mon pays d'origine donc forcément à chaque fois que j'y vais c'est assez marquant. Néanmoins, j'ai également travaillé sur la problématique de la déforestation à Bornéo, qui était également un voyage très marquant. Certains villages étaient inaccessibles à cause des inondations donc il fallait prendre des bicoques, au milieu de la jungle.

Je suis allée dans un refuge d'orang-outans qui se retrouvaient là en raison de la déforestation.

C'est dans des endroits très reculés donc c'est quelque chose que l'on n'oublie pas.

Mais sentimentalement le Viet Nam restera le pays qui m'a le plus marquée. »

Dans quels pays avez-vous voyagé ?

Doan Bui a voyagé dans de nombreux pays elle ne saurait tous les citer mais les pays que nous retenons sont Riga, son dernier voyage, Le Viêt-Nam et les Etats Unis.

Qui finance vos voyages ?

Si la journaliste Doan Bui voyage de manière personnelle et non pas missionnée en tant que reporter, c'est elle qui finance ses frais. Cependant, ses voyages professionnels, comme son séjour à Bornéo sont financés par son journal car elle rédigeait un article sur la déforestation dans le cadre de la culture de l'huile de palme.

Durant votre voyage au Viêt-Nam, avez-vous fait une pause dans votre métier pour prendre le temps de trouver des informations ou votre magazine vous a-t-il accompagnée ?

« Les deux. Il y a eu quelques fois où j'y suis allée pour mon journal et j'écrivais des articles pour mon travail notamment sur Điện Biên Phủ, la bataille où le Viêt-Nam a gagné contre la France et est devenu indépendant. D'autres fois, je suis partie pendant mes vacances, en dehors du journal. Par exemple, quand j'y suis allée avec ma famille, j'y ai rencontré d'autres personnes de ma famille qui vivent là-bas et qui m'ont permis d'alimenter mon livre »

Vous avez dit plus tôt que le témoignage de votre famille vous a aidé dans la recherche d'informations sur votre père, avez-vous eu d'autres sources ?

« Oui bien sûr j'ai eu d'autres sources comme les archives nationales où j'ai trouvé le dossier de naturalisation de mon père, ainsi que des enquêtes de police, car quand une personne est naturalisée il y a des enquêtes de voisinage... Donc j'ai appris beaucoup de choses dans ces dossiers y compris des choses que je ne savais pas sur ma famille via

ces dossiers administratifs. [...] C'est grâce à ces archives écrites qu'on arrive à reconstruire l'histoire ».

Durant son voyage au Viêt-Nam, Doan Bui occupe ses vacances à faire beaucoup de recherches sur sa

famille et son père plus particulièrement. Les membres de sa famille l'ont beaucoup aidée grâce aux témoignages qu'ils lui ont donnés. Elle a approfondi ses recherches grâce aux archives nationales et aux enquêtes policières. Doan Bui est très investie dans ses recherches et y a même découvert des informations inconnues sur sa famille. Grâce à toutes ces sources elle a écrit un livre en 2016 « Le silence de mon père » qui explique ses recherches et son investissement dans cette tâche. Mais Doan Bui est également intéressée par l'histoire de son pays et particulièrement sur son indépendance. Elle a écrit un article avec son journal sur Điện Biên Phủ, la guerre qui a opposé son pays d'enfance à ses origines. Je cite dans son article : « Ma famille aussi a choisi la France. [...] eux qui avaient toujours pensé rentrer au pays natal. Entre-temps était survenue la chute de Saigon - enfin, pardon, la "libération", comme on dit dans le Nord - , que ma famille ne peut jamais évoquer sans de grands soupirs navrés. » Nous pouvons remarquer que sa famille a subi les conséquences de cette guerre qui fait désormais partie de leur histoire. Ils ont dû changer de pays, de mode de vie, d'études, et de culture.

Vous revenez d'un voyage à Riga pour quel reportage avez-vous fait ce déplacement ?

« Alors Riga j'y suis allée pour deux raisons : il y avait le prix Albert Londres, c'est une association dont je fais partie, qui décernait un prix d'honneur pour des journalistes ukrainiens et j'y ai aussi rencontré des journalistes russes qui se sont échappés de la Russie parce qu'aujourd'hui en Russie les journalistes sont en danger. Donc ils continuent à travailler depuis Riga.

Donc je voulais raconter l'histoire de ces journalistes russes qui travaillent exilés depuis Riga et je voulais raconter aussi, l'histoire des Pays baltes En effet ces pays ont une histoire vraiment intéressante parce que pendant la seconde guerre mondiale ils ont d'abord été occupés par les nazis puis après par l'empire soviétique.

Ils sont donc traumatisés par l'empire soviétique et comme ils sont frontaliers avec la Russie, ils craignent d'être à nouveau occupés par celle-ci. Donc pour eux depuis l'invasion de l'Ukraine c'est un peu comme si ils étaient rentrés en guerre. Ils ont fait passer une loi où ils vont supprimer tous les monuments de l'air soviétique pour justement créer quelques choses symbolisant l'opposition par rapport à la Russie. Ils ont l'impression que la Russie d'aujourd'hui avec Poutine c'est un peu la continuation de l'empire soviétique, l'URSS de Staline, la terreur...

C'est là qu'on voit qu'un événement actuel qui est la guerre en Ukraine réveille beaucoup de choses historiques qui sont liés à la seconde guerre mondiale »

L'OBS

DOAN BUI Tous ses reportages

Laurène , Amaury , Jeanne , Victoire , Alice et Maelys.



Pouvez-vous nous parler du reportage sur lequel vous travaillez en ce moment ?

Lorsque nous avons rencontré Doan Bui, une journaliste travaillant pour L'OBS, elle nous a raconté qu'en ce moment elle travaillait sur un reportage parlant des pays baltes. Elle est notamment allée à Riga il n'y a pas longtemps pour se documenter.

Malheureusement, pendant que nous discussions avec elle, Doan Bui n'a pas voulu divulguer des informations concernant son reportage pour garder l'exclusivité.

En travaillant sur l'histoire de sa famille, la journaliste a découvert que son oncle était mort en mer en fuyant le Vietnam en « boat people » (barques transportant beaucoup de gens fuyant leur pays). Doan Bui a précisé que c'est un sujet qui n'avait jamais été évoqué dans sa famille .

Son reportage « Les fantômes du fleuves » porte sur ce thème .

Quelle a été votre réaction en recevant le prix Albert Londres en 2013 pour votre reportage « Les fantômes du fleuve » ?

En recevant le Prix Albert Londres pour son œuvre « les fantômes du fleuve », Doan Bui a été très émue et espère que son reportage va aider les personnes ayant une histoire ou une situation familiale similaire.

A propos de votre reportage « les fantômes du fleuve » pourquoi avoir choisi ce thème ?

Doan Bui a écrit « Les fantômes du fleuve » pour « mettre des visages » à toutes les personnes qui partaient de leurs pays et revenaient sans vie échouées sur les côtes maritimes .

Elle voulait reconstituer les bouts d'histoire de ces pauvres gens afin qu'ils ne soient pas oubliés, redonner une humanité à tous ces migrants morts pendant un naufrage et sensibiliser les gens à ces barques qui partent d'un port bondées de monde et arrivent à un autre vide.

Qu'est-ce qu'un grand reporter ?

C'est un nom donné à des journalistes qui se déplacent très souvent pour des reportages. Un grand reporter va sur le terrain et raconte ce qu'il y voit .

Il existe plusieurs catégories de journalistes :

- Les reporters de guerre qui ont pour mission de se rendre sur les territoires en conflit et d'informer la population de l'état actuel des hostilités .
- les reporters photographes (ou photoreporter) qui sont très importants pour illustrer les propos ou l'actualité dans le cadre des reportages .
- enfin, les correspondants de presse qui sont des journalistes chargés de rendre compte de l'actualité d'une zone géographique. Ils sont détachés de leurs agence Régionale et vivent souvent à l'étranger au cœur de la zone sur laquelle ils écrivent.



DOAN BUI

Ses autres activités

Préférez-vous faire du télétravail ou préférez-vous travailler en voyageant ?

Je fais plus de télétravail car je reste travailler à la maison pour pouvoir être au calme, mais je préfère voyager car j'ai toujours aimé voyager dans des pays étrangers. Lorsque que je rentre de voyage ou d'interview, j'aime bien rester chez moi après pour pouvoir me reposer et écrire aux claires mes idées et ce que j'ai pu observer.

Est-ce que vous vous faites aider par d'autres écrivains pour écrire vos livres ou BD ?

Pour écrire mes livres, je les écris généralement seule mais pour écrire mes BD j'aime beaucoup partager cette expérience avec un dessinateur, cela donne vie au texte que j'écris et je trouve ça formidable. En effet, lorsque j'ai terminé d'écrire le texte dans les bulles prévues pour, c'est alors le tour du dessinateur d'illustrer le texte. Cette étape donne vie à la BD et cela change tout, le texte est beaucoup plus vivant. De plus, travailler avec une autre personne est très intéressant car cela donne deux points de vue différents sur la BD donc le texte est plus approfondi grâce ces deux visions différentes.

Castille, Nayla, Louis L, Salomé, Adam.

Depuis quand écrivez-vous des romans ou des BD en plus de votre métier de journaliste ?

J'écris mes livres et BD de la façon suivante :

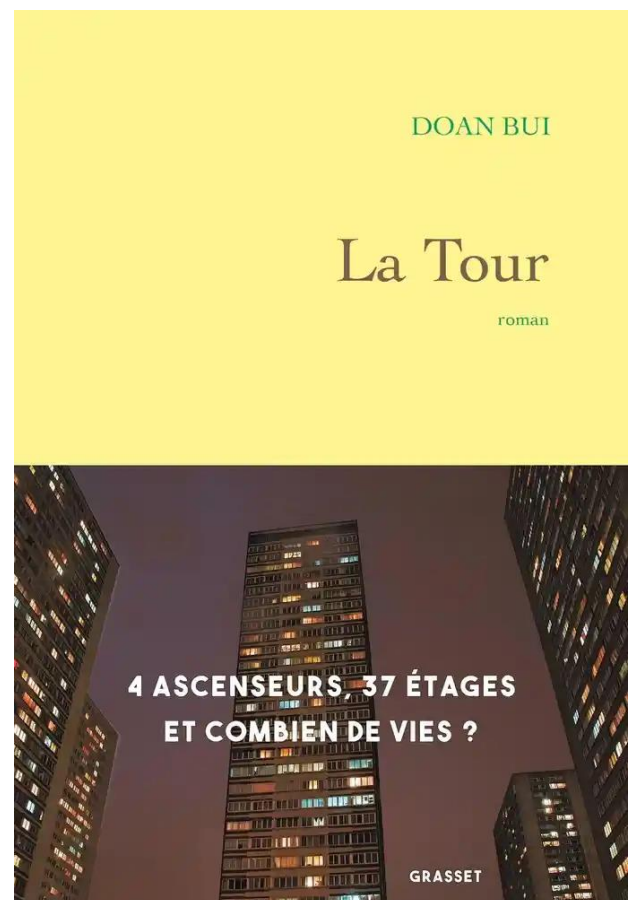
J'ai écrit mon premier récit en 2016 nommé *Le silence de mon père*. Avant j'écrivais des livres qui étaient plutôt des essais. J'ai beaucoup travaillé avec une amie surtout sur les crises alimentaires, les archives et les dossiers de naturalisation, donc c'était différent du *Silence de mon père* qui est un récit plus littéraire. C'est un autre travail. C'est plutôt un travail différent dans l'écriture mais qui complète et qui me permet de continuer mon travail journalistique.

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire votre livre *La Tour* ?

J'ai écrit mon livre *La Tour* en m'inspirant de mes origines vietnamiennes et de la culture de ce pays. J'en ai profité pour ajouter quelques éléments de ma vie personnelle. Ce livre est principalement un hommage à George Perec, et à son roman *La Vie mode d'Emploi* écrit dans les années 70 sur une tour. Je me suis aussi inspirée de cette histoire et d'un fait que j'ai pu observer dans mon métier : un habitant, qui est plutôt raciste, habite dans une tour multiculturelle. Cela permet de se mettre dans un autre point de vue tout en rajoutant les détails et les informations sur les immeubles. La communauté vietnamienne fait partie de mon livre. Ce livre est sorti en 2022, après la sortie en 2016 d'un livre parlant du passé de mon père.

Est-ce que c'est facile pour vous d'écrire des livres ou des BD ?

Je mets beaucoup de temps pour écrire un livre. En général je mets entre 4 et 6 ans pour en écrire un, mais tout cela dépend du sujet, s'il faut faire des recherches plus ou moins approfondies, du temps que je mets pour trouver une maison d'édition mais aussi de mon enthousiasme. Par exemple pour mon roman *La Tour*, j'ai commencé en 2016. Pour ce roman se passant dans un immeuble il fallait y mettre les moindres détails, c'est pour cela qu'il est sorti en 2022. Ce qui fait 6 ans.



Pour aller plus loin...

Jeanne, Laurène, Arsen, Baptiste, Castille, Alix.

Lors de notre rencontre avec Doan Bui en décembre, nous avons abordé le thème de la place de Google dans l'information, en vous demandant si « google fait l'information ».

*Le 5 janvier, nous avons pu rencontrer **Jean Bouteiller, qui travaille chez Verily, branche santé de Google, afin d'approfondir avec lui cette question.***



Il nous a d'abord proposé de nous demander **comment Google gagne de l'argent**, et a repris nos réponses en les précisant : « Google gagne son argent non pas grâce à la vente de données, mais essentiellement grâce aux pubs personnalisées, c'est-à-dire qu'il met en avant des pubs sur lesquelles on a plus de chances de cliquer par rapport à notre historique (et donc en utilisant les données qu'on a laissées en allant sur le net). A chaque fois qu'on clique sur une pub, Google gagne de l'argent. Mais aussi grâce aux sites qui payent pour être en 1^{ère} page de recherche. C'est pourquoi quand on tape quelque chose, il ne faut pas se fier aux premiers site qu'on voit. Il ne faut pas hésiter à aller sur les autres pages internet. Il faut vérifier ce que l'on a vu grâce à plusieurs sites et aller sur des sites vérifiés ou fiables.

Si Internet est gratuit pour l'utilisateur c'est grâce à ce système.

Nous avons ensuite posé des questions.

Comment peut-on savoir si une information est vraie ou fausse quand on regarde sur un site internet ?

Il y a un conflit qui fait rage en ce moment soulevé par Elon Musk après des critiques sur Twitter : qu'est-ce que la vérité ? Chacun a en effet son opinion et est en droit d'en faire part. Par conséquent plusieurs sites considèrent que toutes les opinions peuvent être

publiées, même si elles peuvent être fausses. Mais tous les sites ne doivent pas être mis à égalité : Wikipedia par exemple est un site qui n'a pas de pubs du tout. Il est donc plus fiable qu'un autre, et il y a des vérifications des informations. Si la page est beaucoup ouverte ou lue, il y aura beaucoup de vérifications, et si elle est peu lue il y en aura moins.

Cependant des systèmes puissants (ou des Etats comme la Chine par exemple) peuvent falsifier même des pages très lues de Wikipedia. Par ailleurs la Chine utilise par exemple des robots pour cliquer et faire monter les informations et sites qu'ils veulent mettre en avant.

Dans tous les cas il est important de se demander qui a écrit.

Mais alors s'il n'y a pas de pub pourquoi Wikipedia apparait souvent en premier dans une recherche ?

Parce qu'il y a plusieurs critères pour apparaître en 1^{er} : ceux qui payent ou les pages les plus lues. Comme Wikipedia est très visité il apparait souvent en 1^{er}. S'il n'y avait que les pages qui payent qui arrivent en 1^{er} sur Google, personne ne voudrait y aller.

S'il y a une arnaque en 1ère page, est-ce que Google est responsable ?

Non, légalement ce n'est pas de la faute de Google car ce sont les utilisateurs qui diffusent les arnaques ou fausses informations, Google n'est qu'un moteur de recherche.

Comment Google nous propose les magasins près de là où on est ?

Si on a accepté d'être géolocalisé, dans nos recherches de magasins ou restaurants les premières propositions seront près de là où on est.

Comment ça se fait que si je fais une recherche pour un achat avec mon téléphone et mon père avec son ordinateur, on n'a pas les mêmes prix ?

En effet l'historique de navigation enregistre aussi des informations liées au pouvoir d'achat et certains sites les utilisent pour fixer leurs prix. Pour éviter ça il faut ouvrir une fenêtre de navigation privée.

Il nous a finalement demandé si on savait **ce qu'est le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données)**.

Il nous a expliqué que c'est une réglementation qui contrôle le transfert, l'utilisation et le partage des données en Europe. En Europe on ne peut donc pas faire ce qu'on veut avec les données personnelles. Aux Etats-Unis cette loi n'existe pas : on peut se demander quel système est préférable.